

Intervention



Jonquière

La maison de l'Arche : une coopérative culturelle au Saguenay

Alain-Arthur Painchaud

Number 8, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57557ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Painchaud, A.-A. (1980). Jonquière : la maison de l'Arche : une coopérative culturelle au Saguenay. *Intervention*, (8), 28–29.

JONQUIÈRE

La maison de l'Arche: une coopérative culturelle au Saguenay



La Maison de l'Arche inc est une corporation sans but lucratif qui regroupe une quarantaine de membres intéressés à la diffusion culturelle; la maison offre un service de lieu d'exposition depuis quatre ans et un café culturel où l'on présente des spectacles régionaux et du cinéma.

Située dans le centre ville de Jonquière, la Galerie de l'Arche fut la première galerie parallèle à être implantée au Saguenay-Lac St-Jean. Ses quatre années de diffusion lui ont permis de se consacrer à la promotion d'une expression non-conformiste et non-traditionnelle en art. L'effort déployé dans l'action culturelle est, depuis le début, soutenue par le fait que l'art contemporain est à toute fin pratique inconnu de la majorité de la population. Dans une région comme la nôtre, si nous voulons persévérer et implan-

ter des lieux différents qui soutiennent un projet culturel global, il nous faut avoir une volonté tenace qui revendique une reconnaissance de notre travail et la possibilité de développer une pratique régionale qui nous permette de vivre du métier de créateur culturel.

Au fil des années, bon nombre de personnes oeuvrant dans le domaine socio-culturel ont travaillé, financé, exposé, circulé à travers les structures de la Maison de l'Arche. C'est un lieu en perpétuel questionnement, où les énergies nouvelles peuvent s'infiltrer et proposer leurs démarches. Chaque année, l'implication des membres et le renouvellement des ressources humaines, nous ont permis de franchir l'étape cruciale où l'apprentissage de l'organisation culturelle ne bloque plus les nouveaux venus malgré les em-

bûches constantes reliées à la survie. Les projets refusés, les grandes corvées collectives, les tiraillements idéologiques et la vie culturelle de Jonquière rendent propice la consolidation de ce lieu spécifique de diffusion.

La Maison reprend du poil de la bête; l'amélioration physique de la galerie, l'aménagement du café culturel au premier étage, l'achat de la bâtisse et du terrain, nous ont permis cet hiver de nous assurer une présence effective dans le champ d'intervention de la culture d'ici et pour longtemps.

Liée à la problématique du créateur, la Maison a entrepris cette année la mise sur pied d'une coopérative culturelle multidisciplinaire qui se veut une structure où les membres pourront collectivement se donner les services essentiels à leur travail: ateliers de travail, matériel d'artiste, réseau de diffusion parallèle, reproduction d'oeuvre d'art, etc.,...

En tant que regroupement de créateurs, en tant qu'organisme producteur, notre position minimale s'inscrit dans un débat national sur la situation des travailleurs culturels, où l'élargissement de nos interventions dérive du culturel au politique et avance une politique de l'art au projet socio-culturel de changer la vie, transformer le monde.

Que ce soit des thèmes d'exposition sur la situation des prisonniers, la condition féminine, l'enseignement des arts ou tout autre, la Maison de l'Arche veut vivre dans le siècle et participer au débat qui prépare l'avenir du Québec et de la pratique artistique. Nous croyons en cela assumer une animation qui permet l'accessibilité à un public de plus en plus large, qui goûte aux différents travaux exécutés avec le souci de connaître la portée de son contenu, son rayonnement, etc.,... L'apprentissage de la lecture d'une oeuvre, ça s'apprend, et en ce sens nous orientons notre instrument de diffusion pour qu'il amène des gens à appuyer notre démarche et à s'intéresser aux nouvelles tendances en art contemporain.

Dans une région isolée comme la nôtre, où l'exil est fréquent, la difficulté de communication entre les groupes

culturels est constante, où les initiatives individuelles sont monnaie courante au détriment du développement collectif... la seule réaction possible pour un travailleur culturel est de se souder à un collectif fort et de développer une alternative à l'isolement.

C'est ainsi qu'autour de la Maison de l'Arche se sont greffés des militants culturels, des travailleurs en cinéma, des musiciens professionnels, des créateurs et enseignants en Arts plastiques, qui revendiquent la mise sur pied de services identifiés à la matière première de n'importe quel médium artistique. Il s'agit ainsi de se doter de moyens de production collectifs qui nous permettront d'améliorer la qualité de nos productions avec la possibilité de quantifier notre développement sur un plan de gestion coopératif à long terme. La nature même de notre intervention dans le milieu nous amène à découvrir les potentialités organiques inexploitées dans le champ culturel et surtout en région où le développement par en haut a toujours été le lot de nos édiles municipaux et régionaux. Se prendre en main signifie pouvoir négocier d'égal à égal avec les bailleurs de fonds provinciaux, poursuivre notre démarche indépendante et s'affirmer en tant qu'élément de changement social pour l'amélioration de la qualité de la vie. On a beaucoup de "bouleaux" sur la planche.

Alain-Arthur Painchaud

P.S. La Maison de l'Arche inc. continuera de desservir la population du Saguenay cet été par une série d'expositions et par l'animation d'un café-terrasse. Nous y présenterons des spectacles d'envergure nationale et régionale.

La Galerie sera ouverte tous les jours de la semaine de 13 hres à 23 hres. À surveiller: la parution prévue pour les 20 juin, du programme détaillé de nos activités estivales...

GALERIE DE L'ARCHE
85, Jean Allard
Jonquière, G7X 3E8

MONTRÉAL

Des galeries «parallèles» à quoi?

Les galeries «parallèles» montréalaises. La plupart sont en partie ou totalement subventionnées. Pour le Conseil des arts du Canada, une galerie «parallèle» ou coopérative est un lieu d'exposition, destiné à l'art expérimental, appuyé par le milieu artistique, «fondé et dirigé par des artistes. D'après le **22^e Rapport annuel du Conseil des arts**, quatre d'entre elles ont reçu des subventions, à Montréal en 1978-1979 et ce, sur la vingtaine de galeries de ce type subventionnées à travers le Canada. Il s'agit de la galerie **Media** (\$10,000), de la galerie **Optica** (\$35,000), de la galerie **Powerhouse** (\$4,000 pour ses activités et \$4,000 pour une exposition **Women's book-works**) et enfin de **Véhicule art** (\$25,000) devenu maintenant le Musée d'art vivant Véhicule. Ces sommes ont été versées dans le cadre du programme d'aide aux galeries parallèles. À ces subventions, s'ajoutait, toujours en 1978-1979, une somme de \$21,638 à Véhicule en vertu de l'aide aux institutions vidéographiques.

Cependant à Montréal, deux autres galeries peuvent se définir en tant que galeries «parallèles». Il s'agit d'**Article** et de galerie **Motivation 5**. Tous ces lieux se veulent à l'écart des contraintes du marché de l'art et des réseaux institutionnels. Ce sont le plus souvent des regroupements d'artistes qui, ensemble ont décidé d'apporter des solutions à une question cruciale. Une question qui touche tous les plasticiens; «où pourrais-je exposer?»

Si ces galeries «parallèles» permettent à l'amateur d'art de prendre conscience de la diversité et de l'intérêt de certaines recherches autrement difficilement accessibles, elles entrent ainsi de plein pied dans l'exploration des phénomènes «d'avant-garde» tout en facilitant, théoriquement, la diffusion d'artistes dont la base de vente est incertaine. L'art qui se fait, l'art au présent est souvent «dématérialisé». C'est un art qui ne se vend pas, qui ne s'achète pas. Ce sont à ces artistes, ceux qui veulent faire autre chose que ce que l'on voit dans les galeries commerciales, que s'adresse ce troisième réseau. En est-il vraiment ainsi?

Dès qu'il s'agit de galeries «parallèles», une foule de questions surgissent à l'esprit. Bien des ambiguïtés persistent. D'abord, les plus évidentes: comment vivent ces galeries? D'où vient l'argent? De provenance institutionnelle bien sûr dans la majorité des cas, mais d'autres formules, coopératives, sont appliquées.

Il y a aussi les sempiternels problèmes de choix des artistes du genre: «pourquoi un tel et pas tel autre? Comment cela se fait-il que c'est toujours la même «gagne» qui s'y retrouve?» C'est du reste toujours autour de ces questions, celles du choix des artistes, de la défense des parti-pris esthétiques ou sociaux et des sources de financement que naissent bien des polémiques minant l'action de ces galeries. En effet, comment affirmer d'une